

## Jonatthan Meloche, 9 ans, rencontre Olivier Dutto

Robert Laplante

Volume 5, Number 3, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/727ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

### ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Laplante, R. (2009). Jonatthan Meloche, 9 ans, rencontre Olivier Dutto. *Entre les lignes*, 5(3), 46–47.

# Jonatthan Meloche, 9 ans, rencontre

## OLIVIER DUTTO

PROPOS RECUEILLIS PAR ROBERT LAPLANTE

Jonatthan Meloche, 9 ans, est un grand amateur de bandes dessinées. Il en lit depuis presque toujours. Le garçon, qui est en 4<sup>e</sup> année à l'école Saint-Jean-de-la-Lande, apprécie autant les mangas japonais que les bédés franco-belges et américaines. Si « Titeuf », « Kid Paddle », « Narubo » et « Garfield » font partie de ses préférées, aucune série ne vient selon lui à la cheville des « P'tits diables », qu'il dévore littéralement. « C'est parce qu'il rêve de faire à son petit frère ce que Nina fait au sien ! », explique en riant Isabel, sa mère. Une affirmation que ne dément pas Jonatthan, qui continue de raconter à son petit frère les exploits de Nina et de Tom, avec la verve d'un comédien professionnel.



**JONATHAN MELOCHE** : D'où est venue l'idée de créer « Les p'tits diables » ?

**OLIVIER DUTTO** : Je vais sans doute vous surprendre, mais « Les p'tits diables » sont nés par hasard. J'avais dessiné la petite Nina et j'aimais bien la tête qu'elle avait. J'ai cherché un personnage pour l'accompagner et j'ai décidé de me dessiner quand j'étais petit, et cela a donné Tom. Du coup, j'avais un frère et une sœur. Voilà, c'est aussi simple que cela !

**J. M.** : Est-ce que vous avez une sœur ?

**O. D.** : Hé non ! Pas du tout ! J'ai un grand frère qui a dix ans de plus que moi. On n'a donc pas eu trop le temps de se chamailler.

**J. M.** : Alors pourquoi avez-vous choisi une sœur au lieu d'un frère ?

**O. D.** : Parce que je trouvais ça beaucoup plus intéressant d'avoir un gars et une fille que deux garçons. Ça offrait plus de possibilités de scénarios ; je pouvais jouer sur les différences entre les deux sexes.

**J. M.** : Nina et Tom ont un cousin qui est une peste...

**O. D.** : Lui, il vient de mon enfance. Quand j'étais petit, j'avais un cousin que je détestais. Du coup, j'ai eu envie de le faire exister dans la bande dessinée et de le montrer comme je le voyais dans ma jeunesse. D'ailleurs, il s'appelle Francis, comme dans la bédé.

**J. M.** : Pourquoi sont-ils aussi méchants avec leur chat ?

**O. D.** : Tu trouves qu'ils sont méchants avec lui ? Je ne pense pas qu'ils soient méchants. Ils s'amuse avec lui. Ils lui jouent des tours. Est-ce que tu as un chat chez toi ?

**J. M.** : Oui !

**O. D.** : Est-ce que tu joues avec lui, tu le caresses, tu le retournes, tu lui joues des tours ?

**J. M.** : Non, il se sauve !

**O. D.** : Eh bien ! Le chat des « P'tits diables »

ne se sauve pas, lui... parce qu'il est trop con (rires) !

**J. M.** : Qu'est-ce qui vous inspire ?

**O. D.** : Ce qui m'inspire... hum ! Je dirais... tout ! Tout ce que je vois, tout ce que je lis, tout ce que je regarde à la télé, tout ce que je croise dans la rue...

**J. M.** : Ce n'est pas votre vie de famille ?

**O. D.** : J'ai une petite fille qui a trois ans, elle est encore trop jeune pour servir d'inspiration pour Nina ou Tom.

**J. M.** : Comment faites-vous pour ne pas répéter les mêmes gags ?

**O. D.** : Je ne sais pas (rires)... Blague à part, je fais attention. C'est sûr qu'à l'occasion, il y a des gags qui marchent avec le même mécanisme. Dans ces cas-là, je m'assure qu'ils ne se ressemblent pas trop. Mais tu sais, il y a encore des millions de possibilités de gags que je n'ai pas encore exploitées.

**J. M.** : Est-ce que vos lecteurs vous suggèrent parfois des gags ?

**O. D.** : « Les p'tits diables » sont publiés dans *Le Journal de Mickey*. Dernièrement, la direction a lancé un concours où les lecteurs devaient proposer des gags pour « Les p'tits diables ». De mon côté, je devais illustrer le meilleur. On a reçu je ne sais plus combien de scénarios de lecteurs, 500 ou 600 si ma mémoire est bonne.

**J. M.** : Dans votre dernier album, vous vous êtes associé à Handicap International<sup>1</sup>. Pourquoi ?

**O. D.** : Mon frère est handicapé de naissance et je voulais parler des handicaps depuis très longtemps. Comme Handicap International cherchait un illustrateur et que moi je cherchais à faire ça, j'ai sauté sur l'occasion.

**J. M.** : Ça prend combien de temps, réaliser un album ?

**O. D.** : En général, ça prend entre 6 et 10 mois. Je dis « en général », car les deux der-

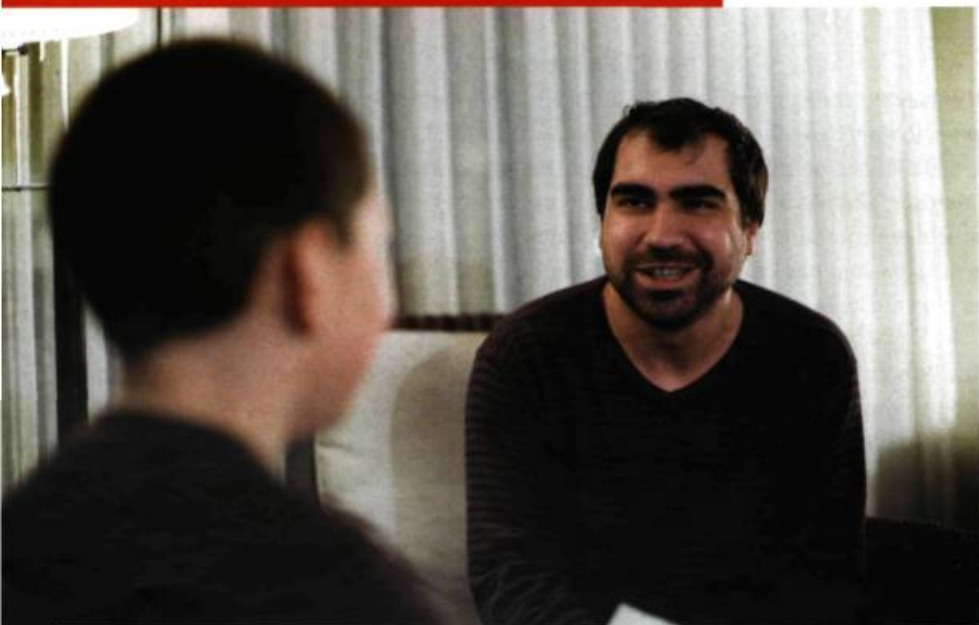
LIVRES RÉCENTS DE  
OLIVIER DUTTO

DERNIERS PARUS  
DE LA SÉRIE  
LES P'TITS DIABLES  
Aux éditions Soleil

T. 8 UN FRÈRE  
ÇA SUFFIT!!!



T. 8 UNE SŒUR  
ÇA SUFFIT!!!



PHOTOS : SIMON BONNALLIE

Olivier Dutto : « Si tu veux devenir bédéiste, il faut vraiment beaucoup dessiner. Mais le plus important, c'est de ne pas arrêter. Il faut dessiner tout le temps, à la maison bien sûr, et même à l'école... Non... Non... Non (rires), la dernière partie, c'est une blague ! »

niers ont été faits plus rapidement parce que je devais les produire durant la même année. J'ai donc mis environ quatre mois pour réaliser chacun d'eux.

**J. M.** : Est-ce que vous dessinez en couleur ?

**O. D.** : Non, je dessine en noir et blanc. Pour la couleur, il y a un coloriste : Benoît Bekaert, qui la fait par ordinateur. Être coloriste, c'est un métier spécialisé et je préfère laisser la place à un professionnel.

**J. M.** : Allez-vous faire des dessins animés comme « Kid Paddle » de Midam ou encore « Titeuf » de Zep ?

**O. D.** : C'est une bonne question. Justement, il y a une compagnie de production qui travaille présentement sur une adaptation animée des « P'tits diables ». (Il regarde sa montre.) Non, attends, à

l'heure où on se parle, ils ont fini leur journée de travail (rires) !

**J. M.** : Pourquoi êtes-vous devenu bédéiste ?

**O. D.** : Parce que j'adore les bandes dessinées. Quand j'avais ton âge, j'en lisais beaucoup et je copiait celles que je lisais. Après, j'ai eu envie de raconter mes propres histoires.

**J. M.** : Est-ce que vous avez étudié pour devenir dessinateur ?

**O. D.** : Non, j'ai appris en copiant des bandes dessinées.

**J. M.** : Quelles bandes dessinées lisiez-vous quand vous aviez mon âge ?

**O. D.** : Holà... toute une question ! Alors... quand j'étais petit, mes préférées, c'étaient « Astérix » et « Les tuniques bleues ». J'aimais bien aussi « Les 4 as ». C'est dif-

ficile d'en trouver une en particulier parce qu'en fait, je lisais un peu de tout. Je dévorais tout ce qui était franco-belge.

**J. M.** : Si je veux devenir bédéiste, que dois-je faire ?

**O. D.** : Travailler, étudier à l'école parce que ça aide, et dessiner. Il faut vraiment beaucoup dessiner, savoir ce que tu as envie de faire comme dessins. Mais le plus important, c'est de ne pas arrêter. Il faut dessiner tout le temps, à la maison bien sûr, et même à l'école... Non... Non... Non (rires), la dernière partie, c'est une blague !

1. Handicap International est une organisation non gouvernementale qui lutte pour les droits des handicapés. Co-Prix Nobel de la paix en 1997, elle fut l'une des responsables de l'adoption de la Déclaration d'Ottawa, interdisant l'utilisation de mines antipersonnel.

Si le père des « P'tits diables » dit ne pas avoir étudié pour devenir bédéiste, il oublie toutefois de préciser qu'il a été l'élève de Didier Tarquin (« Lanfeust de Troy » et « Lanfeust des étoiles ») lors de l'atelier que ce dernier animait en 1994-1995. On ne peut rêver d'une meilleure école. En 1998, Dutto, natif de Toulon, crée son premier personnage, Izbarkan, pour le *Lanfeust Mag*. Mais c'est en 2004 qu'il connaît son premier grand succès avec la création des « P'tits diables ». Depuis, la série a été auréolée du prix jeunesse du Festival international de bande dessinée d'Angoulême en 2005 et du Bédély Jeunesse en 2007. Cette dernière récompense lui a été décernée par un jury composé de jeunes lecteurs des bibliothèques Le Prévost et Langelier, à Montréal.